

# blackbird

de David Borrower

mise en scène de Claudia Stavisky

Ray, un homme de trente-trente-six ans a aimé Una, une fille de douze ans. Leurs deux vies ont volé en éclats après le choc de cet amour interdit. Questionnée par la police, intimement examinée contre son gré, elle résiste à dénoncer celui qu'elle considère comme son amoureux. Il fait pourtant six ans de prison, déménagement, change de nom et devient Peter. Elle reste enfermée dans l'enfer moral de sa famille et de son quartier. Quinze ans et un peu de hasard plus tard, une photo récente et le sourire anormalement tranquille de cet homme replonge Una dans le mystère d'un passé irrésolu. Elle décide de retrouver cet homme et d'avoir le cœur net sur cette nuit qui a chamboulé sa vie.

la pièce

mardi 9 février à 19h30  
mercredi 10 février à 19h30  
jeudi 11 février à 20h30  
vendredi 12 février à 20h30

durée estimée - 1h30

Le Quai - Théâtre 400

rencontre avec l'équipe artistique  
mercredi 10 février (sous réserve)  
à l'issue de la représentation

Il est né à Edimbourg en 1966 et vit à Glasgow. Auteur de théâtre (*Des couteaux dans les poules*, *Tuer les vieux*, *torturer leurs jeunes*, *Presence*, *Dark earth*), il mène en parallèle un travail d'adaptateur (Pirandello, Tchekhov, Buchner, Jon Fosse).

En 2005, afin de répondre à une commande du Festival International d'Edimbourg, il crée *Blackbird* qui obtient en 2006 le prix de la meilleure pièce au Scottish Theater Critics Awards ainsi qu'un Laurence Olivier Award en 2007. La pièce est jouée alors dans de nombreux pays (Allemagne, Suède, Etats-Unis...), elle est acclamée à Sydney dans une mise en scène de la comédienne Cate Blanchett.

David Harrower

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle a pour professeur Antoine Vitez. Après un important parcours de comédienne, Claudia Stavisky se dirige vers la mise en scène en créant des textes de Thomas Bernhard, Lars Norén, George Feydeau, William Shakespeare, Luigi Pirandello, Edward Bond, Elfriede Jelinek.

A l'opéra de Lyon elle signe la mise en scène d'œuvres de Nino Rota, Charles Gounod et Rossini.

Claudia Stavisky dirige le Théâtre des Célestins à Lyon depuis mars 2000.

Claudia Stavisky



parole de mise en scène

«Inhumain» est un vocable toujours prêt à mordre l'homme qui le prononce. Ce mot, lancé sur autrui comme un chien d'attaque à la gorge d'un intrus, il ne nous viendrait pas à l'esprit de l'employer pour qualifier la plus bestiale des bêtes. Il est taillé sur mesure pour le genre humain.

Dans la langue des prétoires on parlera de monstre ; « Vous n'êtes pas un homme ! » jettera t'on tôt ou tard en direction du box. Et l'on raye, pour un temps, à la vie ou à la mort, le monstre, de la communauté humaine. La justice finit toujours par digérer les hommes. Même « ceux qui n'en sont pas ». Le code pénal dit à peu près quoi faire. Mais ici, au théâtre, qu'un personnage entre et, quoiqu'il dise ou fasse, c'est un être humain qui parle à ses semblables dans leur langue commune. Parce que les planches le réclament, cette humanité-là peut bien aller jusqu'à revêtir les oripeaux pestilentiels des Erinyes ou de Méphistophélès, personne n'est dupe. Humains, inhumains, trop humains. Tous autant qu'ils sont ! Le théâtre ne les digère pas. Mais il ne peut les vomir. Pas même Ray. Pour les hommes, Ray est un nom éteint. À l'insu de tous, Peter habite la dépouille désertée par le monstre. Pas pour Una, l'enfant abandonnée qui refuse de mourir d'avoir immolé son corps d'enfant. Una-la-seule voudrait pouvoir compter jusqu'à deux. Au plus obscur d'elle-même, vacille Ray-le rayon-la lueur. Faire la lumière ou faire le noir.

Mais qu'est-ce qu'une enquête qui s'effondre aussitôt résolue ? Car *Blackbird* se présente bien sous les dehors d'une enquête que son dénouement requalifiera ou non comme quête amoureuse. Una a bel et bien retrouvé la trace d'un homme disparu dans la nature quinze ans plus tôt. Elle a bien fait le voyage et provoqué la rencontre pour élucider sa question : Ray est-il un pervers, un pédophile qui l'a salie ou n'est-t-il qu'un homme qui a ployé sous le joug d'une passion, criminelle par hâte ? Una voudrait éperdument être le personnage d'une histoire d'amour impossible hier, possible aujourd'hui. Tout n'aurait été qu'erreur de calendrier, intolérable moment d'égarement, jet lag des sentiments, énorme problème de ponctualité amoureuse. Puisque aujourd'hui Una a l'âge du consentement, cette passion, si c'en est une, ne tomberait plus sous le coup des lois. Et nous en sommes à considérer cette ablution de l'enfance comme un happy end qui laisserait à l'âme un goût infect.

Mettre en scène, jouer *Blackbird* - en être spectateur ? - est une expérience théâtrale sidérante. Nous savions bien. Mais pourquoi est-il peut-être moins difficile de voir Médée verser le sang de ses enfants que d'entendre Una appeler Ray ? *Blackbird* est une tragédie où la catharsis n'opère pas. Una ne travaille pas pour nous. Una est grosse de son enfance. Una ne s'est pas fait belle. Una est là pour sauver la peau d'Una. Una espère d'un espoir monstre. Pas nous. Que faire ?



### **Claudia Stavisky, ce texte aborde la pédophilie, c'est explosif, non ?**

Il n'est pas question de pédophilie. Il s'agit de ce lien étrange qui relie les humains entre eux... l'amour. Condamné, l'homme qui avait 40 ans à l'époque de leur idylle, a passé 6 ans en prison, changé de nom, de ville, de travail. Pourtant, dès qu'elle en a eu la possibilité, elle n'a eu de cesse de le rechercher. Il y a bien, au début de leur histoire, une formidable transgression... Exactement comme dans tout le théâtre occidental. La transgression est ce qui fait de *Blackbird* l'héritière de notre théâtre classique et de nos mythes fondateurs, car enfin, Œdipe fait bien l'amour avec sa mère ! Ici, un adulte mâle initie une jeune femme à l'amour, mais cela a toujours existé. Dans la société de la Grèce antique, les garçons étaient initiés de la même manière par leur pédagogue. Alors attention, je considère et l'auteur avec moi, que la législation de ces vingt-cinq dernières années visant à protéger l'enfant est un des progrès les plus importants de notre droit. Mais ce que je veux montrer, c'est cette part obscure de nous-mêmes que personne, ni la loi, ne peut endiguer.

### **Pourtant dans *Blackbird*, la loi condamne l'union des deux amants...**

Chacun paye le prix fort. L'homme est enfermé et on sait le sort réservé aux pédophiles dans les prisons. En sortant, il doit en outre continuer à se cacher. Mais il faut penser aussi à la jeune fille, prise dans l'enfer moral de sa famille. Pour elle, rien ne peut se régler car elle est restée au vu et au su de tout le monde sous la responsabilité de ses parents, qui sont les victimes de ce procès puisque Una ne s'est jamais revendiquée comme telle. On a fini par culpabiliser la mère d'avoir laissé sa fille éprouver « des appétits d'adultes douteux ». Dès que la liaison est découverte, l'adolescente devient un objet dans les mains des juges. « Tu m'as transformée en fantôme », dit-elle plus tard à Ray. Et en vérité, si ce viol a eu lieu, c'est la société qui s'en rend coupable : « Ils m'ont donné un sédatif / M'ont tenue de force et fait une piqûre / M'ont écarté les jambes... » Tout cela parce que l'âge du consentement, c'est 18 ans. Le personnage de Ray n'est-il pas équivoque ? On ne sait jamais quelle est sa motivation ; et c'est là que le thriller l'emporte. Est-il un pédophile, un pervers ou un amoureux transi ? Oui, ce personnage est ambigu, assez perturbant. Le public fait son enquête : *Blackbird* est une pièce pleine de suspense et de rebondissements...

